

LE PETIT MESSAGER

DU

TRES SAINT SACREMENT

XXXI^e année, No 6 Montréal, Juin 1918

A SAINT JEAN-BAPTISTE

(FÊTE LE 24 JUIN)

O saint Jean-Baptiste, illustre Précurseur du Messie, vous que le Sauveur a proclamé le plus grand parmi les enfants des hommes, et que Notre Saint-Père, le Pape Pie X a donné pour patron spécial aux Canadiens français; vous avez merveilleusement préparé, par votre vie austère, pénitente et tout angélique, les voies au règne de l'Agneau Rédempteur. Nous vous en supplions, daignez nous obtenir la grâce de marcher sur vos pas glorieux, de conserver la foi de nos pères, de défendre avec zèle les intérêts de la sainte Eglise catholique, et de réaliser les desseins de la divine Providence sur chacun de nous, afin qu'après l'exil de cette vie, nous puissions nous retrouver dans la céleste patrie, pour y chanter les louanges du Roi éternel de tous les peuples, pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

S. Jean-Baptiste, Précurseur du Messie, patron des Canadiens français, priez pour nous !

Imprimatur:

En la fête de S. Dominique, le 4 août 1916.

† L.-N. card. Bégin, arch. de Québec.

Indulgence de 200 jours.



L'ENFANT JÉSUS ET S. JEAN-BAPTISTE

qu'il
les Ju
tels re
Ne se
prit r
pierre
pour
salut.
Où
dans l
Aussi
gage é
nique,
s'appl



PENSEE DOMINANTE

La Méditation de la Passion

Nos autem prædicamus Christum crucifixum.
Pour nous, nous prêchons le Christ en croix.
(I. Cor., I. 22).

C'EST à Corinthe l'opulente, à Corinthe la dissolue que Paul prêche le Christ en Croix. Vraiment sa sagesse, sa perspicacité semblent prises en défaut. Est-ce en heurtant de front les habitudes, les préjugés d'un peuple qu'il va l'attirer? Est-ce en lui montrant ce signe que les Juifs ont rejeté comme un scandale, et que les Gentils regardent comme une insanité qu'il va les séduire? Ne se trompe-t-il pas, le grand Apôtre? Non, car l'Esprit révélateur lui a montré que la parole de la croix, pierre d'achoppement pour les pécheurs endurcis, est pour ceux qui sont prédestinés une cause de force et de salut. (I. COR. I. 18).

Oui, après la Rédemption, il n'y a d'espoir de salut que dans la doctrine de la folie de la croix: (I. COR. I. 21). Aussi le Docteur des nations a-t-il rejeté comme un bagage encombrant, toutes les subtilités de l'Ecole rabbinique, tous les artifices de l'éloquence pour ne plus s'appliquer qu'à une science, la seule qui puisse le rendre

capable d'accomplir sa noble mission d'apôtre; la science de Jésus crucifié. "*Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum.*" (I. COR. II. 2).

Et ce sujet unique de ses études et de ses investigations, oh! comme il le possède parfaitement, comme il en a le sens pratique, comme il s'est identifié avec lui, comme il le vit! Entendez-le s'écrier: "*Christo confixus sum cruci.*" (GAL. II. 19). Je suis attaché à la croix avec Jésus-Christ. Je ne fais plus qu'un avec Jésus crucifié. Et afin que vous sachiez bien que ce n'est pas là une simple manière de parler, rappelez-vous la révélation étonnante qu'il nous a faite de la grâce exceptionnelle qu'il a reçue. "Je porte en moi les stigmates du Seigneur Jésus."

Sur le Calvaire les prêtres criaient à Jésus: "Descends de la croix et nous croirons en toi." Il ne le pouvait, car le rachat du monde était au prix de sa mort. Saint Paul, lui, après avoir été attaché à la croix avec Jésus, en est descendu, portant dans ses membres les plaies béantes de son martyre mystique; il a parcouru le monde en criant aux Juifs et aux Grecs que le divin crucifié c'était la puissance de Dieu, c'était la sagesse de Dieu. "*Ipsis autem vocatis Judæis, atque Græcis, Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam.*" (I. COR. I. 24.)

Tous, je le sais, ne l'écoutèrent pas. Ceux qui avaient placé leur bonheur dans les choses d'ici-bas, qui s'étaient fait un paradis de cette terre et une divinité de leur chair, écartèrent le spectacle lugubre du Calvaire comme une évocation intempestive et troublante. Sur ceux-là, et qu'ils sont nombreux! Paul répand des larmes amères: "Il y en a beaucoup dont je vous ai souvent parlé et dont je vous parle maintenant avec larmes, qui marchent en ennemis de la croix du Christ, leur fin sera la perte. Ils ont pour dieu, leurs appétits dérégés, ils

mettent leur gloire dans ce qui les avilit, leurs pensées sont toutes pour la terre. (PHIL. III. 18. 19.)

Mais nombreux furent ceux qui à sa voix renoncèrent aux honneurs les plus enviés, aux charges les plus lucratives, aux plaisirs les plus enivrants pour se mettre à la suite de Jésus pauvre, humilié, souffrant, crucifié! Nous sommes de ce nombre, chers amis, puisque en tant que disciples de Jésus-Christ nous sommes obligés de nous charger de sa croix et de la porter persévéramment. "*Abneget semetipsum, tollat crucem suam.*" Cette croix, l'aimons-nous, la recherchons-nous, comprenons-nous au moins que nous ne pouvons la rejeter sans compromettre notre salut et qu'il nous faut l'accepter avec résignation, sinon avec joie?

Ce qui fait que la croix nous effraie, nous fait frémir, reculer, c'est que nous l'envisageons toute nue, dépouillée de son divin fardeau. Alors, je le concède, elle ne peut être qu'un objet de répulsion, étant un signe d'infamie et de malédiction. Mais quand sur les deux pièces qui la composent, on sait lire l'histoire universelle de l'amour d'un Dieu pour sa créature coupable, alors on comprend les élans de St André saluant avec enthousiasme l'instrument de son supplice: "*Salve, crux pretiosa, diu desiderata.*" Salut, précieuse croix, désirée depuis si longtemps.

Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour, disait Notre Seigneur, que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. Cette preuve, Jésus nous l'a fournie d'une manière bien éloquente et convaincante sur le Calvaire.

Scrutons-la, laissons-nous convaincre par elle; c'est la grâce des grâces. Entendez St Paul dans son Epître aux Ephésiens: "Je fléchis les genoux devant le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour que vous puissiez comprendre avec tous les saints qu'elle est la largeur,

la longueur, la hauteur et la profondeur de la science suréminente de la charité du Christ; afin que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu..

Permettez, chers lecteurs, que je fasse la même prière aujourd'hui pour vous tous. Oui! regardez les extrémités de la croix et apprenez les quatre grandes dimensions de l'amour de Dieu pour sa créature, et vous serez remplis des grâces et des perfections de Dieu.

La doctrine de Jésus crucifié, quand elle est bien comprise, est lumière pour l'intelligence, ardeur pour le cœur, force pour la volonté.

I—Elle nous fait connaître Dieu,

II—nous le fait aimer,

III—nous le fait servir plus parfaitement et par conséquent, nous conduit sûrement à notre fin dernière.

Nous verrons le mois prochain comment la passion de N. S. nous fait connaître Dieu.

(à suivre)

A. LETELLIER, S. S. S.

LE PREMIER SAMEDI



NE indulgence plénière a été accordée par le Souverain Pontife, indulgence qui peut être gagnée tous les premiers samedis du mois.

"Voici en quels termes les *"Acta Apostolica Sedis,"* ont publié le décret pontifical:

"Notre Saint-Père, le Pape Pie X, pour augmenter la dévotion des fidèles envers la très glorieuse et Immaculée Mère de Dieu, et pour favoriser le pieux désir de réparation qui inspire les fidèles à offrir quelque satisfaction pour les blasphèmes exécrables que les hommes criminels profèrent contre le nom très auguste et la très haute prérogative de la Bienheureuse Vierge, accorde à tous ceux qui, confessés et communiés, feront le premier

sam
ex
Bie:
tion
app
Il
part
fiés
pren
mier
Sain
O
délíc
devr.
Aprè
nou
vous
ses s
mer!
reux
contr
phém
chréti
Et
uni a
ricord
moi.
Jean,
Par
péchei
son sa
fruits
ayez p
les, to
au Cie

samedi de chaque mois, en esprit de réparation, quelques exercices particuliers de dévotion en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Immaculée et prieront aux intentions du Souverain Pontife, une indulgence plénière applicable aux défunts."

Il y a donc désormais deux jours de communion particulièrement recommandés et spécialement gratifiés de faveurs spirituelles: le premier vendredi et le premier samedi de chaque mois. L'intention du premier samedi sera de réparer les outrages faits à la Très Sainte Vierge.

O Cœur Immaculée de Marie, chef-d'œuvre de Dieu, délices de la T. S. Trinité, vous bénir et vous glorifier devrait être notre bonheur. Vous nous avez tant aimés! Après Dieu c'est à vous que nous devons tout. Vous nous avez donné Jésus, et: *pour nous, pour notre salut*, vous avez souscrit à son immolation; vous avez partagé ses souffrances; et *votre douleur a été grande comme la mer!* Et, au lieu de vous aimer, hélas! il y a des malheureux inspirés par l'enfer, qui osent lancer contre vous, contre vos privilèges les plus glorieux, d'exécrables blasphèmes! Et chaque jour, par leurs péchés, des millions de chrétiens renouvellent la Passion de Jésus et la vôtre!

Et moi-même que de fois, par mes fautes, je me suis uni aux bourreaux du Calvaire! O Marie, Mère de miséricorde, Refuge des pécheurs, pardon! pardon pour moi. Que désormais je sois pour vous, comme saint Jean, un fils plein de tendresse!

Pardon pour vos blasphémateurs et pour tous les pécheurs de l'univers. Pour eux, Jésus a versé tout son sang. Pour eux, il vous a confié toutes les grâces, fruits de sa mort. O Mère, si puissante et si bonne, ayez pitié de vos enfants, *enfants prodigues*. Eclairiez-les, touchez-les, convertissez-les, et qu'un jour ils aillent au Ciel célébrer à jamais vos bontés maternelles!

George Tuckett

Une conversion durant une procession du Saint Sacrement

(suite)



RENDANT les premières semaines qui suivirent son arrivée et son installation chez les Scanlan, il avait eu des moments bien pénibles, malgré l'aimable sympathie dont l'entouraient déjà ses nouveaux amis. Il était protestant, et cela suffisait pour qu'il se sentit étranger dans ce milieu tout catholique. La pensée de la religion le poursuivait, elle le fatiguait même; il ne pouvait pas cependant la dédaigner; c'eût été, du moins il le pensait, se condamner à voir bientôt l'isolement se faire autour de lui. Comment, en effet, se persuader que ses amis lui garderaient leur sympathie, s'il ne se laissait pas prendre au piège qu'ils semblaient lui tendre par toutes ces manières aimables. Il lui venait bien l'idée de s'éloigner, de fuir; mais où trouverait-il des cœurs comme ceux de ces bonnes gens, aussi droits, aussi sincères, aussi dévoués?...

Le printemps arriva avec ses journées tièdes, et les travaux des champs, qu'il avait toujours tant aimés, apportèrent une heureuse diversion. Ces rudes labeurs auxquels il n'était accoutumé le surprirent et l'accablèrent de fatigue, mais aussi calmèrent l'effervescence de son esprit.

alla
dor
un
rois
pot
con
gio

mag
d'ur
cela
test.
C
de t
piqu
foi l
au c

Vers le mois de Juin, il entendit parler d'une fête qui allait avoir lieu à St-Ambroise, paroisse voisine de Rawdon: on préparait une grande procession, pour clôturer un Congrès eucharistique régional, et toutes les paroisses environnantes s'organisaient déjà activement pour y prendre part. La fête devait s'ouvrir par une communion générale dans toutes les paroisses de la région, afin que le Congrès fut, en même temps qu'un



magnifique triomphe pour le Saint Sacrement, l'occasion d'un grand mouvement de rénovation morale. Tout cela, il est vrai, ne lui disait pas grand'chose, à lui protestant.

Cet événement était devenu le sujet des conversations de tout le monde; la curiosité de George était vivement piquée: il allait avoir l'occasion de voir de ses yeux la foi légendaire des Canadiens jaillir des cœurs et éclater au dehors, dans une grandiose démonstration.

Le grand jour arriva et George put constater que dès la veille, toute la population catholique de Rawdon voulut se confesser. Cet empressement unanime de tous, vieux et jeunes; l'entrain des préparatifs qui commençaient déjà, tout cela éveillait en lui un intérêt étrange, il se sentait comme soulevé par le courant qui emportait les autres. Le lendemain, il se rendit de bonne heure à l'église; il ne voulait rien perdre de cette journée qui, il en avait le pressentiment, devait faire époque dans sa vie. Il assista aux deux messes qui se dirent à quelqu'intervale, pour donner aux paroissiens le temps de se remplacer. Dissimulé dans un coin, ce ne fut pas sans émotion qu'il vit ces familles nombreuses, venir toutes ensemble, recevoir avec une même foi et un même respect, cette petite hostie, qui pour tous était Dieu lui-même.

Un ami lui offrit une place dans sa voiture pour se rendre à St-Ambroise. Toutes les routes étaient couvertes de gens à pieds, en habits de fête. Par tous les chemins accouraient des autos, des voitures de toutes sortes remplies de monde; des trains bondés arrivaient à tout moment des localités plus éloignées. Le soleil était radieux; une brise légère répandait la fraîcheur et apportait des champs l'odeur des foins et le parfum des fleurs. Le village, à commencer par l'église, pavoisé, décoré avec profusion de drapeaux, d'oriflammes, de banderolles qui flottaient joyeusement aux portes, aux fenêtres, sur les toits, partout, les façades des maisons, les clôtures le long des routes étaient enguirlandées de verdure et de tentures multicolores; çà et là des inscriptions à travers les rues et sur les arcs de triomphe disaient la foi, l'amour et l'enthousiasme de la population. Une couche de sable jaune dissimulait le pavage un peu primitif des voies. Les maisons étaient partout fraîchement peintes et les dépendances remises

à neuf; les parterres râclés, les allées ratissées. Tout avait un air de fête, de triomphe.

Le reposoir s'élève sur la vaste pelouse en face du Couvent; un dôme majestueux de verdure, de velour et d'or, porté par quatre piliers où des emblèmes eucharistiques racontent l'histoire du grand Sacrement. Au-dessus de l'autel, un riche manteau royal, avec sa couronne dorée portée par deux anges aux ailes déployées. Une large bande de tapis descend du reposoir au chemin, au milieu de la grande allée bordée de vieux ormes, dont les branches entrelacées forment comme une immense voûte de cathédrale. Toutes les richesses, toutes les plus belles fleurs avaient été réservées pour le reposoir et vraiment les bonnes religieuses, qui avaient mis à son ornementation, tout leur cœur et tout leur talent, pouvaient être fières de leur œuvre: il apparaissait là-haut comme une vision du ciel.

Les groupes des diverses Sociétés et Congrégations qui devaient faire cortège au Saint Sacrement, commençaient à se former, autour de leurs bannières, sur le terrain de l'église. Au signal donné, ils se mettent en marche, chacun à son rang, et aussitôt les chants et les prières à haute voix retentissent. Le long du parcours on a fait silence et dès que de loin l'on aperçoit la croix, les têtes se découvrent respectueusement. George qui s'était tenu à l'écart, sentait l'émotion lui monter au cœur, à mesure que la procession passait devant lui, et que tous les bruits se fondaient dans la rumeur montante des cantiques, des Ave, des Hosanna. Quand le dais parut, la foule auprès de lui tomba à genoux et il fit comme les autres. Il ne savait pas de prières, mais son cœur priait plus fort que ses lèvres auraient pu le faire, pendant qu'il dévorait des yeux ce "Quelque Chose" que le prêtre portait élevé devant lui, l'Ostensoir, comme pour le présenter aux hommages de tout ce peu-

ple. Aussitôt le dais passé, il se leva et le suivit jusqu'au reposoir, où il s'affaissa plutôt qu'il ne se prosterna, sans plus rien voir de ce qui se passait autour de lui.

Pendant que la foule à genoux, chantait à pleine voix et à plein cœur, le TANTUM ERGO et que toutes les têtes se courbaient sous la blanche Hostie bénissante, George un peu remis, pensait tout au fond de son âme bouleversée: C'est le Christ!... C'est bien Lui!... C'est Dieu... C'est Dieu!... Non, ce n'est pas possible que pour un morceau de pain, on fasse de pareilles choses!... et sa conviction s'affermissait, sa foi grandissait et se déterminait dans une résolution inébranlable de se faire catholique. Des larmes qu'il ne songeait plus à dissimuler, tombaient abondantes de ses yeux. Il suivit le clergé à la chapelle du Couvent et là il pria longtemps, abîmé devant le Sauveur qui venait de se révéler à lui.

Le lendemain il se rendit auprès de Monsieur le Curé de Rawdon, et lui raconta brièvement son histoire; il lui fit part de sa résolution et lui demanda de le recevoir dans la Religion catholique. Monsieur le Curé que les amis de George avaient tenu au courant, le reçut avec bienveillance. Il l'interrogea sur les motifs de sa détermination et il fut ravi d'apprendre que c'était le spectacle de la foi des Canadiens, et en particulier de ses paroissiens, qui l'avait acheminé peu à peu vers l'Eglise catholique. L'inoubliable fête eucharistique de la veille avait achevé d'ouvrir son esprit et son cœur à l'action du bon Dieu qui le sollicitait depuis longtemps.

Après quelques semaines d'instructions suivies avec une ferveur croissante, George fit son abjuration et sa Première Communion, dans une cérémonie qu'il voulut simple et sans éclat.

Peu après ces événements George quitta les Scanlan, pour entrer au service de Monsieur Perron, riche cultivateur dont le dernier fils venait de s'établir dans une pa-

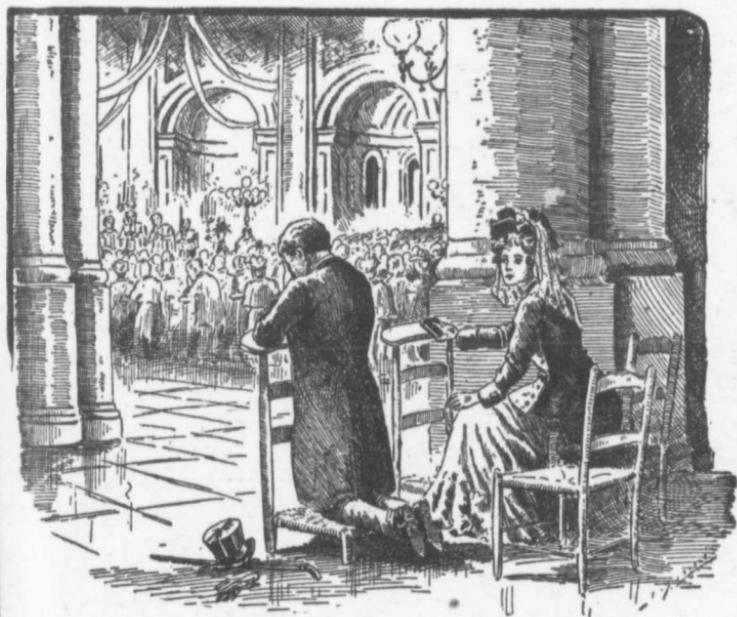
ro
G
et
cie

G
so

de
ven
mai
se r
bris
quie
qu'i
quit

roisse nouvelle du Nord. Au bout de quelques mois, George épousa l'ainée des trois filles de Monsieur Perron et pris la direction de la ferme, où il sut maintenir l'ancienne prospérité.

Dès les premiers jours qui suivirent sa conversion, George avait senti le besoin de se mettre à l'unisson de son entourage catholique. Pour se tenir à la hauteur



de ses nouveaux devoirs, il se mit à communier souvent: tous les Dimanches et même quelquefois la semaine, surtout quand le mauvais temps l'empêchait de se rendre aux champs le matin. Une seule chose assombrissait son bonheur et jetait un voile de tristesse inquiète sur ses joies: le souvenir de ses parents. Depuis qu'il s'était fait catholique surtout, leur pensée ne le quittait plus. N'avait-il pas failli à son devoir, en s'éloi-

gnant d'eux quand le malheur les menaçait? Sa fuite et le silence qu'il avait gardé depuis, avaient certainement augmenté leurs angoisses. Sa conscience plus éclairée ne le laissait pas en paix sur sa conduite passée à leur égard. Il ne les avait certes pas perdus de vue; il avait suivi de loin, par l'intermédiaire d'un ami, les vicissitudes des affaires de son père. Un heureux coup de bourse peu de jours après son départ avait, pour un temps, remonté les finances; puis les tiraillements étaient revenus avec la langueur des commandes, jusqu'à ce qu'enfin, après six ans d'efforts désespérés, la banqueroute se présenta inexorable. Les créanciers prirent l'usine, l'hôtel fut vendu et dut être livré aux acquéreurs; ils leur fallut se retirer. George, averti par son ami, fut là à temps pour les recevoir. Il les mit au courant de sa situation et ils acceptèrent de l'accompagner au Canada où ils pourraient cacher leur déchéance. Avec la permission de monsieur Perron, George leur acheta une propriété très convenable, dans un joli site près de Rawdon, où ils vécurent modestement, il est vrai, mais presque heureux; surtout depuis que, comprenant les leçons du malheur, et subissant l'influence d'un milieu tout imprégné de Catholicisme; cédant sans doute aussi, aux exemples admirables de leur fils et aux prières de ses petits enfants, ils demandèrent l'année suivante, à être reçus dans la Religion catholique, ce qui mit le comble au bonheur, désormais sans ombres, de George.

D. N. Pitre, s. s. s.

sai
au
des
A
tem
son
Si l
véri
vie
nou
celle

D
nel
mor
tes l
que
L
trac
de l
oblig

Les Vertus du Sacré-Coeur

Son amour filial modèle du nôtre



*N*otre siècle d'indépendance, le nombre des mauvais fils s'est accru lamentablement. Cœurs dénaturés, âmes sans amour, des milliers d'enfants délaissent les êtres bénis qui leur ont donné la vie. Les malheureux! leur châtiment futur est décrit dans nos saintes Lettres... Le fils ingrat sera éternellement maudit...; au livre du Souverain Juge son nom est parmi ceux des parricides!...

Afin de nous préserver d'un avenir aussi sombre, contemplons aujourd'hui la piété filiale de Jésus pour Marie, son Immaculée Mère, et pour Joseph, son père d'adoption. Si le résultat de cette méditation était de nous inspirer un véritable amour pour nos parents, amour exprimé en notre vie par le respect profond, l'obéissance, les services rendus, nous aurions part aux bénédictions de la terre, comme à celles du ciel, promises aux enfants bons et reconnaissants.

I — Adoration

Déposé en plénitude dans votre Cœur, l'amour éternel s'y manifeste, Seigneur, par toutes les grandeurs morales. Il devait, de plus, se faire connaître sous toutes les formes touchantes que revêt l'amour ici-bas, telle que la piété filiale.

La piété filiale est une dette de justice sacrée, contractée par l'enfant envers ses parents, au double titre de la vie et de l'éducation qu'il en reçoit. La double obligation qu'elle crée à l'enfant de respecter et de sou-

tenir ceux qui l'ont engendré et élevé, est analogue aux hommages dûs à Dieu.

En recevant de Marie, votre humanité sainte, Verbe Incarné, en recevant de Joseph l'assistance, le pain de ses labeurs, vous devenez le débiteur de cette Immaculée Mère ainsi que de votre Père adoptif, et votre première dette envers eux est celle de l'amour filial.

Si tous les hommes la doivent aux auteurs de leurs jours, aucun des fils de l'homme ne la concevra et ne l'exercera avec autant de perfection que vous, Seigneur.

Je vous adore entourant de reconnaissance et de respect Marie et Joseph. L'Évangile a écrit en un court passage votre piété filiale pour vos parents privilégiés: "Il descendit avec eux à Nazareth et il leur était soumis."

1.—Le lien qui vous unit à Marie, ô Jésus, et fonde votre amour filial, c'est votre être humain que vous lui devez, puis la tendresse, les soins dont elle vous entoura constamment; c'est encore l'amour intelligent qu'elle vous offrit sans cesse, la sainteté éminente de ses vertus; enfin sa puissance à souffrir qui vous permit d'associer cette Mère à votre Passion et d'en faire la co-rédemptrice de l'humanité.

Vous confessez l'empire de votre Mère sur votre Cœur, bon Sauveur: *Vulnerasti cor meum!* Vous avez séduit mon cœur, ô ma Mère bien-aimée, car vous êtes toute belle...!

Pour payer Marie de retour, vous l'aimez avant toute autre créature. Votre première pensée relative à l'œuvre de l'Incarnation, Verbe divin, fut de la préserver de toute tache en sa conception et de la combler de grandeurs incomparables. Elle eut le premier battement de votre Cœur. A elle votre premier sourire, vos premières prières, la première place dans vos œuvres. A elle les trente premières années d'une vie qui n'en devait compter que trente-trois... Pas une minute de ce temps

qu
po
vie
l'a
Pè
l'a
Ma
ma
pré
po
2
dev
Je
reg
Na
reg
Mo
fait
Die
P
tém
divi
le c
à s
votr
défa
affec
Cœu
tout
dura
la v
vous
plenu
la gl
pas

qui n'ait contenu un acte d'amour et de reconnaissance pour Marie... Puis, lorsque sonna l'heure où vous pouviez donner libre cours à votre gratitude filiale, vous l'avez fait asseoir sur votre propre trône, et votre Père et vous, l'avez introduite dans votre palais, l'avez couronnée reine du ciel et de la terre. Et depuis, Marie est la trésorière non seulement de tous vos dons, mais de vous-même, ô Jésus, et de ce qu'il y a de plus précieux en vous, de votre Cœur palpitant d'amour pour nous en l'Hostie.

2.—A Joseph, votre Père nourricier, vous rendez les devoirs d'obéissance faite de soumission et d'amour. Je vous contemple, ô le meilleur des fils, fixant votre regard sur le père qui gouvernait l'humble maison de Nazareth, du même amour, du même respect que vous regardiez votre Père qui est aux cieux et lui disant: *Mon Père!* Jamais, sauf en Marie, ne parut aussi parfaite qu'en Joseph l'image de l'adorable paternité de Dieu!

Pendant trente années, votre amour pour Joseph se témoigne par la révélation des merveilles de votre Etre divin et humain, par les confidences de vos secrets, par le concours de tous les services qu'un bon enfant rend à son père... enfin, par l'assistance que vous prêtez à votre père mourant. Vous attirez doucement sa tête défaillante sur votre Cœur et là lui redites toute votre affection tendre et soumise. Vous l'attirez sur votre Cœur pour qu'il y prenne son dernier repos et soit payé de toutes les heures douces passées sur le cœur de ce père durant votre enfance. Et là vous lui donnez le gage de la vie bienheureuse. Au matin de votre résurrection, vous rendez à son âme sa chair glorifiée; au midi resplendissant de l'Ascension, vous conduisez Joseph dans la gloire...et depuis, toutes les générations ne séparent pas dans leur amour Marie de Joseph, votre Mère de

votre Père putatif: tous honorent saint Joseph et trouvent en lui un secours d'une extraordinaire puissance. Il est le protecteur de l'Eglise universelle, le ministre souverain de vos bienfaits, l'Epoux de la Mère de Dieu, votre Père nourricier...

De l'Hostie, vous pouvez donc me dire: imite-moi, et rends à tes parents, les hommages que moi-même j'ai rendus à mon Père et à ma Mère, à Joseph et à Marie: "Regarde et fais selon l'exemplaire qui t'a été montré".

II — Action de Grâces

Pour nous prêcher à tous et continuellement les devoirs que nous imposent l'amour filial, vous avez voulu, Seigneur, demeurer avec nous en votre Eucharistie. Vous nous expliquez la *nécessité* de cette vertu, ses *avantages*; vous nous remettez sous les yeux vos *exemples*, et de plus vous nous offrez avec l'Hostie de la communion le *secours* pour les pratiquer.

Honora patrem et matrem, honorez votre père et votre Mère, nous redites-vous de votre Sacrement, c'est pour vous une loi.

Notre père! Y a-t-il un homme au monde qui, dans notre cœur tient une plus large place? Notre mère! quelle suave figure ce mot évoque dans notre souvenir! O Jésus, votre parole me convainc, vos exemples m'entraînent. Pas besoin d'insister pour me faire aimer des êtres si chers. Est-ce qu'on dit à l'étoile qu'elle doit rayonner?

Dans votre délicate prévoyance, vous daignez de plus me dire, Seigneur, ce que mon amour filial doit être: "Faites comme j'ai fait."

Nous vous imiterons, en étant *respectueux* envers nos parents. Nous leur rendrons ce respect parce qu'après Dieu, nous leur devons la vie. Ce respect se manifestera par l'estime, évitant avec soin toute parole

dure, dérisoire, mortifiante; par les actes, la bienveillance, l'affabilité, le support de leurs défauts.

Comme vous, bon Maître, nous serons *obéissants* envers nos parents, dociles à leurs ordres toutes les fois qu'ils commanderont selon le Seigneur... Nous les *assisterons*. Notre bonheur sera de leur rendre une partie au moins des bienfaits reçus de leur amour. Nous serons leur joie, le bâton de leur vieillesse, leur soutien au besoin, et après leur mort nous n'aurons garde de les oublier, nous recommanderons tous les jours leur âme à Dieu.

C'est pour nous rendre fidèles à ces devoirs que vous avez fait aux enfants reconnaissants, la promesse de récompenses même temporelles: *Mandatum primum in promissione*, dit S. Paul. Et quelle est cette récompense? Une longue vie sur la terre: *Si vis esse longaevus super terram*. Il faut entendre ici par longue vie une existence heureuse bénie du ciel: Ces consolations, nous dit l'Esprit-Saint, (Eccl. III), seront la stabilité de votre maison: *benedictio patris firmat domos*. L'estime du prochain: *Gloria hominis ex honore patris sui*. Le pardon des péchés, *solventur peccata sua*. Le bonheur éternel; *Honora patrem, ut benedictio illius in novissimo maneat*..

Enfin, pour mettre le comble à vos faveurs, de votre Cœur vous avez tiré un moyen merveilleux d'alimenter, d'assurer, dans vos frères adoptifs, la piété filiale. C'est la communion, par laquelle vous unissez votre Cœur au nôtre et nous inspirez votre amour, vos vertus.

Il est juste, Seigneur, de vous louer, de vous bénir à jamais de tous ces bienfaits.

III — Réparation

Nombreux, Seigneur, sont ceux qui, au lieu de vous honorer en copiant les exemples de votre sainte vie, relativement à la piété filiale, vous outragent en délais-

sant leurs parents. Ne songeant qu'à eux-mêmes, ils poussent leur égoïsme féroce jusqu'à mépriser ceux qui, après Dieu, devraient leur être plus chers que tout.

Ils commencent dans leur enfance, jeunes bourreaux, à torturer leurs parents par leur insoumission. Plus tard, ils continuent à en faire des martyrs. Les uns pouvant les secourir, les laissent dans une pauvreté indigne; ils regorgent de biens pendant que de pauvres vieillards souffrent de mille privations.

Pardon, Seigneur, pour tous ceux qui délaissent leurs père et mère en leurs nécessités, qui demeurent froids pendant que des êtres à qui ils doivent tout versent de brûlantes larmes sur leur inconduite.

Pardon pour les ingrats qui jouissent maintenant de l'héritage paternel sans penser à prier et faire prier pour l'âme de leurs parents défunts. . .

Ils sont cause que pendant de longs jours, des années même, s'ils n'ont pas expié les erreurs de leur vie, ces êtres chers autrefois seront prisonniers du châtement, enveloppés de flammes terribles.

Hélas! ils sont légions, les enfants qui oublient leurs défunts et ne jettent jamais sur l'incendie qui les dévore la rosée qui les rafraichirait. Seigneur, réchauffez ces cœurs ingrats au contact du vôtre.

En réparation de mes fautes contre la piété filiale, en réparation des fautes de tous les humains, je vous offre ma résolution de toujours rendre aux chers miens tous les devoirs du meilleur des fils; et lorsque je ne les aurai plus, en attendant de les revoir au ciel, je leur donnerai rendez-vous dans l'asile de la charité qui est votre Cœur, ô Jésus. Veuillez inscrire dans votre Cœur sacré les noms de tous ceux que j'aime... C'est là que tout se retrouve. Chaque fois que je m'approcherai de votre autel, vous serez en votre Sacrement le trait d'union qui me reliera aux bien-aimés dis-

parus, tout en étant pour eux comme pour moi la clef de notre commun bonheur: *O Salutaris Hostia, quæ cælis pandis ostium.*

IV — Prière

Seigneur, qui me permettez de vous appeler mon Père et qui daignez l'être en effet, souvenez-vous de ceux qui, par rapport à moi, partagent avec vous un nom si tendre. Ecoutez des vœux que me dicte l'obéissance à vos ordres, et qu'anime un sentiment d'affection gravé par vous-même en mon cœur. Conservez-moi ces parents qui me sont si chers, et auxquels, après vous, je suis redevable de la vie. Répandez sur eux toutes sortes de bénédictions spirituelles et temporelles; préservez-les surtout du péché, le plus grand de tous les maux. Couronnez enfin tous vos dons, Seigneur, par la plus grande de toutes les grâces: faites qu'un même bonheur réunisse à jamais au ciel ceux que tant de liens unissent si étroitement sur la terre. Ainsi soit-il.

H. BROUSSEAU, S. S. S.

Nous recommandons spécialement aux prières de nos lecteurs le R. P. Joseph-Alphonse Lemay, S. S. S. décédé à Montréal dans la 30^e année de son âge, la 10^e de sa profession religieuse;

Le cher Frère Aloysio Bauhi, S. S. S. convers de notre maison de Rome, tué sur le champ de bataille.

R. I. P.

A nos

**Zélateurs, Zélatrices et à tous
nos abonnés**

Nous entrons dans le beau mois du Sacré-Cœur, le mois des processions du S. Sacrement et des Triduums eucharistiques...

Notre Seigneur attend de nous en ce mois un acte de zèle pour sa gloire, un effort pour le faire aimer et honorer en la divine Eucharistie: *J'ai une soif ardente d'être honoré des hommes au Saint Sacrement.*

Notre Seigneur nous donne au Sacrement, tout ce qu'Il est et tout ce qu'Il possède: n'est-il pas juste que nous Lui donnions en retour un peu de travail et de dévouement?

Ce n'est pas assez de nos hommages personnels: il faut nous faire apôtres et Lui gagner des cœurs, répandre la flamme qu'il est venu apporter au monde et dont Il demeure l'inépuisable foyer.

Or, voici une forme facile, pratique et accessible à tous de cet apostolat eucharistique cher au Cœur de Jésus.

Nous pouvons nous assurer, pour accroître autour de nous le culte de Jésus-Hostie et l'amour du Sacré-Cœur les services d'un prédicateur dévoué, infatigable, toujours prêt à instruire, à exhorter, à dévoiler: aux âmes les richesses du Don de Dieu et les secrets de son aimable service.

Ce prédicateur discret ira au foyer de chaque famille, et dans un langage simple et pieux, s'adressant tour à tour au père, à la mère, à l'enfant, il excitera dans chaque âme la foi et la piété envers Jésus vivant au milieu de nous.

Chaque mois il renouvellera sa visite, variant ses instructions, ses récits, s'efforçant d'intéresser toujours, et craignant par-dessus tout d'être ennuyeux et importun.

Ce prédicateur, vous l'avez nommé: c'est le
**PETIT MESSAGER DU TRES SAINT SACRE-
MENT**

Que tous les amis de Jésus-Hostie prennent donc à cœur pendant ce mois la propagande du
PETIT MESSAGER

Tous peuvent s'intéresser avec succès à cette œuvre. Beaucoup pourront recruter une douzaine de nouveaux abonnements; d'autres plus, d'autres moins: mais tous peuvent nous aider dans une mesure et acquérir leur part de mérites dans cet apostolat si nécessaire.

Inutile de rappeler ici les avantages offerts à nos souscripteurs: messe quotidienne, service annuel à perpétuité après leur mort, participation spéciale aux prières de la Communauté, etc.

Confiants dans le zèle de nos lecteurs, nous leur souhaitons la grâce qui sanctifie leurs efforts, le succès qui les couronne, et la bénédiction qui les récompense.

S. S. S.



L'ŒUVRE DU SACERDOCE



U mois d'avril dernier avait lieu au monument national la séance annuelle au profit du Juvénat du T. S. Sacrement. Nous croyons intéresser les bienfaiteurs et les membres de l'Œuvre du Sacerdoce en publiant l'adresse qui a été lue en cette circonstance par un de nos juvénistes de Terrebonne.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Est-ce un rêve! est-ce la réalité? Ce matin même j'étais tranquillement assis à mon pupitre, devant mes livres de classe, dans notre salle d'étude du Juvénat de Terrebonne. Et maintenant, comme sous le coup de la baguette magique d'une fée bienfaisante, je me trouve en présence d'une assemblée distinguée, dans la grande ville de Montréal, la ville aux multiples clochers et multiples églises. Je me réjouis de participer, ce soir, à cette séance qui est une vraie fête, fête littéraire et artistique. On me dit en effet qu'elle a pour but de nous venir en aide, à nous, les pauvres, les humbles Juvénistes du T. S. Sacrement. Il est donc de notre devoir de vous remercier. C'est de la bouche des plus petits, dit la Ste Ecriture, que vient la louange parfaite. J'ai donc été délégué par notre R. P. Directeur, pour venir au nom de tous mes confrères, reconnaître votre bienfaisante générosité et vous adresser un merci du cœur.

Notre histoire est un peu celle du jeune Samuel. Sa mère, Anne, le consacra au Seigneur dans le temple, en chantant un cantique que devait répéter plus tard, en le complétant, le psalmiste David dans son "*Laudate, pueri, Dominum*" enfants, louez le Seigneur! Elle disait, offrant à Dieu son petit Samuel: "Béni soit le Seigneur qui tire le pauvre de la poussière, qui le conduit vers son trône de gloire, qui lui donne rang parmi les princes de son peuple!" Le jeune lévite, vêtu d'un éphod de lin, servait le prêtre et grandissait dans le temple. Et Dieu disait de lui au grand-prêtre Héli: "J'en ferai mon prêtre, on lui donnera des ressources pour mon autel, et on viendra lui dire: "Donnez-moi une part de votre sacrifice et une portion sacerdotale."

Et nous aussi, Juvénistes, que nos mamans ont confiés aux prêtres du T. S. Sacrement, nous grandissons dans le temple, dans notre belle chapelle du Juvénat. Dernièrement, des amis généreux nous ont permis de la décorer très gracieusement et de l'orner de peintures artistiques représentant les Saints de la jeunesse, nos modèles. C'est là que, nouveaux Samuels, nous sommes formés au service de l'autel. Quant à vous, qui subvenez à ces dépenses et à bien d'autres, faites pour notre éducation, de concourir à cette belle œuvre doit vous sembler déjà une magnifique récompense. Mais de plus vous pouvez compter sur nos prières ferventes dès maintenant, et sur un souvenir très spécial quand, plus tard, il nous sera donné d'offrir le St Sacrifice de la Messe.

Vous savez la puissance du prêtre qui fait descendre jusque dans vos âmes la grâce de la Rédemption et les dons du ciel, et qui fait tomber pour elles, chaque matin, cette manne céleste où elles se nourissent de la vie éternelle. Voilà ce qui nous attache avec joie, avec enthousiasme, à l'œuvre du Juvénat de Terrebonne.

Inutile d'ajouter que nous, Juvénistes, nous nous efforçons de reconnaître l'intérêt que vous nous portez, en répondant de notre mieux au zèle et au dévouement de nos directeurs. Plusieurs de nos aînés ont déjà atteint le sacerdoce. Un autre sera consacré prêtre au mois de mai, actuellement scolastique à notre maison de Montréal. *Vingt* autres sont avec lui aux études philosophiques et théologiques; 18 subissent avec succès les épreuves du Noviciat, à Québec. Au Juvénat de Terrebonne nous sommes 50 qui aspirons à la prêtrise, dont 5 se préparent à entrer au Noviciat, en août prochain.

C'est à une œuvre si prospère et si chère à Notre Seigneur que vous voulez bien donner votre aide. Croyez que Notre Seigneur saura bien vous récompenser magnifiquement, dès cette vie, et peut-être même se choisira-t-il un futur juvéniste en votre famille. En tout cas, il daignera vous associer un jour, dans le Paradis, à ceux auxquels vous en aurez donné les clefs, pour ainsi dire, par votre généreuse offrande.



Fondation d'une Maison de la Congrégation du T. S. Sacrement à Chicago.

Le développement que l'Institut du Vénérable P. Eymard a pris en ces dernières années est une preuve sensible de sa mission divine et de son opportunité dans les temps actuels. Voici qu'un nouveau trône eucharistique se dresse à Chicago, la grande ville de l'ouest américain et proclame que le Christ-Roi a droit à l'adoration et au culte de toutes les nations: *Christum Regem adoremus, dominantem gentibus.*

Implanté il y a vingt-huit ans, sur la terre canadienne, notre Institut a depuis envoyé ses fils porter au loin la bonne nouvelle eucharistique. Après avoir fait resplendir à Montréal le Dieu caché du Sacrement, ils ont allumé à Terrebonne, à Québec, à New-York, à Suffern et à Chicago des foyers perpétuels de culte et d'hommages envers le Don de sa Présence et de son amour.

Voici l'historique de la paroisse de Notre-Dame de Chicago que vient de confier à nos religieux, S. G. Mgr McIndelein, cet homme de Dieu en qui toute œuvre de foi est sûre de trouver un apôtre.

Ce fut le premier dimanche de mai 1892 que sa grandeur Mgr Feehan, archevêque de Chicago, faisait la dédicace de l'église. Ce jour-là, la messe solennelle fut célébrée par sa grandeur Mgr Fabre, archevêque de Montréal, et S. E. le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, incapable de venir, s'était fait officiellement représenter par Mgr Paquet, qui fit le sermon de circonstance.

Or, par un effet de simple hasard ou par une coïncidence providentielle, c'est à cette fête anniversaire de la dédicace de la paroisse que son fondateur et ancien curé, M. Achille-L. Bergeron, fit ses adieux aux paroiss-



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME DE CHICAGO

siens de Notre-Dame et passa à ses successeurs les religieux du Saint Sacrement la desserte de la paroisse.

Il y a 34 ans passé, en mars 1884, M. l'abbé A.-L. Bergeron jeune prêtre d'une trentaine d'année, arrivait à l'église Notre-Dame de Chicago, à titre de nouveau curé, remplaçant le bon vieux Père Côté. L'église était alors située dans la rue Halsted, côté nord-ouest de la rue Congress, à deux pas de l'avenue Blue Island, une des artères principales de ce temps-là et le château fort de la colonie de langue française. Deux ans plus tard en 1886, on commençait à dire la messe dans la grande chapelle de l'académie Notre-Dame, avenue de l'Oregon (alors nommée "Vernon Park Place"—, près de la rue Loomis. En 1888, le sous-sol était construit et, en 1892, la superstructure était suffisamment avancée pour permettre de dire la messe à l'étage supérieur. En 1903, parachèvement complet de l'église, réputée, pour sa grandeur, un des plus beaux temples religieux de Chicago. A cette date, en 1903, il y eut de grandes réjouissances à Notre-Dame. Des fêtes grandioses avaient été préparées; côte à côte, à ces fêtes, il fut permis d'entendre deux des orateurs sacrés les plus célèbres du temps, S. G. Mgr Spalding, évêque de Péoria, surnommé "l'orateur à paillettes d'or" et S. G. Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, surnommé "l'orateur à paillettes d'argent".

Le R. P. Fernando Gaudet a été nommé curé d'office de la paroisse. Trois autres pères, les PP. Olivier Dubé, Henri Lachance et Joseph Parent et quatre frères convers, les frères Laurent, Henri, George et Nazaire forment le noyau de la communauté naissante.

Tous nos lecteurs voudront aider de leurs prières cette œuvre toute à la gloire du Roi divin de l'Hostie et témoigner par là le zèle qui les anime pour son règne et sa gloire: *Adveniat Regnum tuum eucharisticum!*

VARIÉTÉS

Gounod et la messe

UN jour, le grand compositeur Gounod disait avec un enthousiasme et un feu qu'il ne faut pas chercher à décrire: "La messe! La messe! tout est contenu dans la messe. Après avoir fait dix, vingt, trente messes en musique, il reste encore la messe tout entière. Sujet toujours nouveau, sujet inépuisable!" La messe est comme le soleil: on a beau le contempler, l'admirer, le peindre, il est toujours nouveau, et l'aurore est toujours charmante. La messe, c'est le soleil des exercices spirituels, comme dit saint François de Sales.

Gounod servait un jour la messe au Père Dulong de Rosnay. Durant la lecture de l'Évangile, il resta près du prêtre. La lecture finie, le servant dit au prêtre: "Père, que c'est beau! Dites donc encore une fois, je vous prie." Et le Père Dulong de Rosnay, racontant le fait, ajoutait: "Ce n'est pas bien liturgique de lire deux fois l'Évangile; mais, pour satisfaire la piété de mon enfant de cœur, je le lus encore une fois."

Le texte évangélique résonnait aux oreilles de l'artiste comme une mélodie céleste.

†

Une adoration nocturne du Saint Sacrement

DES soldats d'une tranchée ont été avertis qu'ils attaqueraient le lendemain. Ils ont fait demander l'aumônier. Celui-ci arrive vers la fin de la journée. Les soldats confessés à tour de rôle dans un coin de la terre éventrée, il les rassemble et leur propose de leur distribuer sur le champ la sainte communion. Mais nous ne sommes pas à jeun, objectent les braves troupiers; et puis Monsieur l'aumônier, nous préférons vous revoir pour communier à la première heure, immédiatement avant l'action.

—Impossible, répond le prêtre.

Il a promis aux camarades d'une tranchée assez éloignée d'aller les visiter dès l'aurore. Un désappointement se manifeste parmi les soldats; quand l'aumônier, avisant l'un d'eux qui est diacre, leur fait cette proposition:

—Voulez-vous que je confie la sainte Eucharistie à votre garde? Demain, votre camarade le diacre vous comunierait avant le combat.

Alors, on cherche dans la tranchée l'endroit le plus reculé et le mieux abrité. Une petite cavité est creusée dans le tuf; on l'égalise, on l'approprie, on l'orne avec quelques rameaux de feuillage desséché; un bout de suif servira de veilleuse. Et l'aumônier est parti, après avoir déposé le Saint Sacrement dans ce tabernacle improvisé.

Tandis qu'au bord de la tranchée la sentinelle veille, une autre monte la garde à genoux, devant le tabernacle. La nuit s'avance: à chaque heure de relève, deux hommes, au lieu d'un, quittent leur dure couche de terre nue; celui-ci surveille l'ennemi dans l'ombre, l'autre vient s'agenouiller devant Jésus-Hostie.

Quelle vision que celle du Rédempteur divin enfoui sous le sol avec nos soldats, accueillant toute une nuit, l'hommage d'adoration et les ardentes recommandations que lui apporte, tour à tour, chacun de ces héros!

Quand l'aurore commence à poindre, le diacre, qui, pour la première fois, tient, tout tremblant, entre ses mains noircies par la poudre, le corps sacré du divin Maître, le diacre a communiqué ses compagnons et s'est communiqué lui-même. Et, joyeux et reconfortés, ces braves ont repris leur rude tâche de combattants.



Prions pour la paix

Extrait de la Lettre circulaire que S. G. Mgr. l'archevêque de Montréal a adressée aux fidèles de son diocèse, leur demandant des prières publiques pour obtenir de Dieu la fin de la guerre:

"Depuis le commencement de la guerre, nous n'avons cessé de rappeler à nos diocésains le grand devoir de la prière. Nos recommandations, nous le savons, n'ont pas été vaines. Des supplications ferventes montent vers Dieu du prêtre, à chacune des messes qui se célèbrent, et à chaque bénédiction du Saint-Sacrement; du cœur des milliers d'enfants de nos écoles, pendant chacune de leurs classes. Le rosaire se récite d'une manière ininterrompue dans nos communautés religieuses, dans nos hôpitaux et nos asiles de charité,

Dans les cloîtres on jeûne, on se mortifie; les sacrifices héroïques ne se comptent plus. Hélas! la guerre continue plus terrible, plus meurtrière que jamais.

Nous dirons, avec le vénéré cardinal de Québec: " Une grande bataille se livre actuellement sur le front occidental. Les armées se heurtent dans un choc épouvantable, où bien des vies humaines sont en péril. C'est le moment pour nous de livrer à la miséricorde divine le suprême assaut de nos prières et de nos pénitences, afin d'obtenir la victoire pour les alliés et la paix pour le monde."

R
la r
soirs

La
Tom
Bea
illus
la so

Bo

Eym.
Bersk
vaine
Mille
Fave
V. B.
ville;
neuva
Grâc
Guéri
B.—
zéma.
d'une
Faveu
Louis
guéris
die de
—Wai

Recourons avec confiance à Marie la reine du rosaire, la reine de la paix. Nous demandons aux familles chrétiennes de réciter tous les soirs le chapelet en commun.

†

LES LIVRES

Les Chroniques de la Congrégation des Servantes de Jésus-Marie.
Tome premier: *Les origines.* Préface par le R. Père Ernest-Marie de Beaulieu, vic. prov. des Frères Mineurs capucins. Vol. de 176 pages illustré. En vente au Monastère de Hull, et chez les libraires, pour la somme de 50 sous, franc de port: 55 sous.

Actions de Grâces au Vén. P.-J. Eymard

Bonaventure; Grande grâce obtenue par l'intercession du Vén. P. Eymard avec promesse de publier, une Dame de Bonaventure.—*Berskhire West, Vt.*; Une guérison obtenue après avoir fait la neuvaine au Vén. P. Eymard, Mlle Yvonne Boucher.—*Cap Chat*; Mille remerciements, pour faveur obtenue, une abonnée.—*Iberville*; Faveurs obtenues, Mme N. H.—guérison d'un mal de gorge, Mme V. B.—Une abonnée.—*Manchester*; Faveur obtenue, N. D.—*Marieville*; Guérison obtenue Mme E. B.—*Montréal*; Guérison, après neuvaine et communion, Mme F. D. Guérison obtenue, G. G.—Grâces obtenues, une ancienne abonnée. *New Richmond Station*; Guérison d'un enfant de 4 ans d'une maladie très grave, Mme N. B.—*Chateau Richer*; Faveur obtenue.—*Repentigny*; Guérie de l'eczéma. après promesse de publier: Mme J. P.—*St-Agathe*; Guérison d'une plaie, Mme O. Laflamme.—*Ste Eulalie*; Faveur obtenue, N. A., Faveurs obtenues, Mme H. V.—*Saint Irénée*; Guérison, L. B.—*St-Louis de Courville*; Guérison, Mme Lucia L.—*St-Martin*; Plusieurs guérisons, Vve F. C.—*Saint Pierre, Radstock*; Guérison d'une maladie de nerfs.—*Scott Sask*; Une grande grâce obtenue. Mlle M. P. E.—*Waterbury, Conn.*; Faveurs obtenues, Mme C. M.

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS

Abbotsford Rouville; Mme Joseph Gingras.—*Agouanish*; M. Charles Rochette.—*Arthabaskaville*; Mme Alfred Jacques.—*Danville*; Mme Albert Proulx.—*Farnham*; M. Edmond Robert.—*Fitchburg Mass.*; M. Benjamin Carrier.—*Fraserville*; Benjamine Lapoint, Mme Vve Prime Allard.—*Ile-aux Coudres*; Mme Vve André Tremblay.—*Kamouraska*; Mme Luc Richard, junior, *Ecureuils*; Mme Célestin Dussault, Mme Pierre Drolet.—*Laconia*; Cyprien Jutras.—*La Baie du Febvre*; Mme Joseph Benoit.—*Montréal*; Hormisdas Beauchamp, Rosaire Manville, F. Xavier Ste Marie.—*Mont St-Louis*; Mme William Robinson.—*Montauban*; Mme Vve Evangéliste Baril; —*Manville, R. I.*; Mme Arthur Sarrasin.—*Montréal*; Mme Joseph Couture.—*Longueuil*; M. L. Z. Magnan.—*Lac au Saumon*; Mme Horace Raymond.—*Ville Emard*; Charles Louis Couture.—*Lamartine*; Mme A. Caron; *Notre-Dame du Portage*; Mme Octave Beaulieu.—*Nicolet*; M. l'abbé Rosaire Crochetière, Aumônier militaire, mort sur le champ de bataille.—*La Présentation*; Mme Pierre Phaneuf.—*Pointe Jaune*; Mme Joseph Joucas; *Plantagenet*; M. Olivier Bissonnette.—*Papineauville*; M. Joseph Gauthier;—*Québec*; M. Louis Bourbon, Mme Nap. Bédard, Mme Louis Lambert, Mlle Deph. Fournier.

Rivière des Prairies; Mme Albéric Fortin;—*Rimouski*; Mme Vve Vital Roy;—*Rivière Ste Marguerite*; Mme Adolphe Therriault.—*Rumford Maine*; Isidore Gagnon.—*Roxton Falls*; Mme Hormisdas Beaudry.—*St-Tite*; M. Louis Plante.—*Shawinigan Falls*; M. Onésime Roy.—*St-Sébastien*; M. Alfred Boutin.—*St-Théodore*; Mme Camille Fontaine.—*St-Cyrille*; M. Zotique Lamarre.—*Ste Rose* Mme Alexandre Ouimet.—*Ste-Hélène*; Mme Magloire Bélanger.—*St-Denis*; Mme Vve Louis Bérubé.—*St-Simon*; Mme Marie Lantrigne.—*Somersworth*; M. Honoré Payette.—*St-Antoine*; Mme Thomas Girard.—*St-Joseph*; M. Antoine Nadeau.—*St-Ludger*; Mme Alfred Bourgoïn.—*St-Stanislas*; Mme Jos. Legault.—*St-Charles Borromée*; M. J. H. Vachon.—*Ste Thérèse*; Mme Vve Marcel St-Amour).—*St-Samuel*; M. Honoré Lapointe.—*Ste Marie de Blandford*; Mme Joseph Boudreau.—*St-Lin des Laurentides*; Mlle Béatrice Sauvé.—*St-Côme*; Mme Gaspard Marin.—*Vaudreuil*; M. Emery Gauthier.—*Valleyfield*; Mlle Marie Bissonnette.—*Viger*; Mlle Victoria Dumont.—*Trois-Rivières*; Mme François Bourassa. *Waterloo*; Joseph Jacques, Mme Alfred Bissonnette,